



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 73 (1973), p. 103-108

Guy Wagner

Une dédicace à la grande Cléopâtre de la part du synode snonaïtaque (2 Juillet 51 av. J.-C. - Fayoum-Soknopéonèse) [avec 1 planche].

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711707	????? ?????????? ?????? ??? ?? ????????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
????? ??? ?? ??????? ?????? ?? ??????? ?????????? ????????????		
????????? ??????? ?????? ?? ??????? ?? ?? ??????? ????????		
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tebtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# UNE DÉDICACE À LA GRANDE CLÉOPÂTRE DE LA PART DU SYNODE SNONAITIAQUE

2 JUILLET 51 AV. J.-C. — FAYOUM-SOKNOPÉONÈSE

Guy WAGNER

Cette très belle stèle se trouve actuellement au Musée du Louvre sous le numéro E 27113. Elle provient du Fayoum où elle semble avoir été trouvée dans des temps récents, mais on n'a pas su (et d'autres n'ont pas voulu) nous préciser l'emplacement exact de sa découverte.

Nous devons à la générosité de M. J. Vandier de pouvoir en publier l'inscription et nous l'en remercions très vivement. Il a bien voulu nous en envoyer également une excellente photographie (Pl. IX).

Pour la description de la stèle où l'on voit à gauche « un roi qui offre deux vases de vin à une Isis allaitant », voir l'étude de M. J. Vandier dans sa chronique des nouvelles acquisitions du Musée du Louvre (*Revue du Louvre* 1973, N° 2, p. 113-114 et fig. 16) : « ... ce roi doit être identifié avec celui qui est nommé dans le texte grec, c'est-à-dire à Cléopâtre, et celle-ci est représentée comme si elle était réellement un roi ».

Les dimensions de la stèle : Hauteur, 52, 5 cm.; largeur, sous le cintre, 27, 7 cm., au bas, 28 cm.; épaisseur, 4 cm. Inscription de 8 lignes.

Les dimensions de l'inscription. Surface inscrite en creux : hauteur, 20, 5 cm., largeur, 22 cm. Les lettres : hauteur moyenne, 2 cm.; pour les six premières lignes, de 1, 7 à 2, 2 cm.; ο, θ plus petits (1, 4 à 1, 6 cm.). Aux l. 7 et 8, de 1, 4 à 1, 8 cm. Interlignes : 0, 6 à 0, 8 cm.

Τπέρ βασιλίσσης  
Κλεοπάτρας θε-  
ᾶς Φιλοπάτωρ τό-  
πος Σνοναιτια-  
κῆς συνόδου  
ῶν συναγογῶς

Ὀννωφρος λεσώνης  
 ↗ ἀ ἐπιφ ἀ

L. 3 : lire *Φιλοπάτορος*.

L. 6 : lire *συνναγωγός*.

*Traduction* : « Pour la reine Cléopâtre, déesse Philopator, le siège de l'association d'Isis Snonaïs (Snonaïtiaque) dont est « président » Onnophris, le lesône. L'an 1, le 1<sup>er</sup> Epeiph ».

*La reine Cléopâtre, déesse Philopator  
 et l'an 1 de son règne.*

Deux textes seulement mentionnent, à notre connaissance la reine Cléopâtre VII seule : une inscription du Bucheum, an 1, Phamenoth 19 (Mond and Myers, *The Bucheum*, II, p. 12) et une titulature d'un papyrus : Βασιλευούσης Κλεοπάτρας Θεᾶς Φιλοπάτορος, an 1, Mesorê 29 (*P.S.I.* 1098,3).

Notre texte frappe également à cause de l'absence de Ptolémée XIII, le frère de Cléopâtre, avec lequel elle régnait pourtant conjointement, semble-t-il.

Pour notre date, le 2 juillet 51, et la chronologie du début du règne de Cléopâtre et de Ptolémée XIII, voir T.C. Skeat, *The reigns of the Ptolemies* (p. 18 et 40-42) et surtout A.E. Samuel, *Ptolemaic Chronology* (p. 156-158).

Après une double datation de l'an 30 de Ptolémée Aulète et de l'an 1 en même temps, comme Aulète était mort, on en est venu à la datation simple de l'an 1. Selon Samuel (*op. cit.*, p. 157), Aulète aurait placé son fils aîné et Cléopâtre sur le trône, avec lui-même, au début de l'an 30 de son règne. Cette association aurait eu lieu au début de l'année égyptienne, c'est-à-dire le 5 septembre 52. Aulète a dû mourir peu avant le 14 février 51 et de toute façon avant le 22 mars 51 (Samuel, *op. cit.*, p. 156-157).

Notre texte constitue-t-il un nouvel exemple de cette absence de Ptolémée XIII dans les documents alors que pourtant il régnait conjointement avec Cléopâtre ? Cette omission n'est certainement pas imputable à un oubli ou une erreur comme se le demandait l'éditeur de *P.S.I.* 1098 et elle s'explique en effet difficilement dans ce papyrus comme d'ailleurs dans l'inscription du Bucheum. Mais pour notre dédicace, on peut expliquer l'absence de Ptolémée XIII dans la mesure où c'est

précisément une association Isiaque, d'Isis Smonaïs, qui dédiait son terrain à une reine elle-même révérée comme une nouvelle Isis, Νέα Ἰσις (W. Otto, *Priester u. Tempel*, II, 264 et 267). La dédicace est faite en l'honneur de la seule Cléopâtre mais il faudrait comprendre que l'an 1 est celui de Cléopâtre et de Ptolémée XIII.

Il n'est toutefois pas exclu que Cléopâtre ait d'abord régné seule en 52-51 et seulement ensuite avec son frère aîné Ptolémée XIII, comme semble enclin à le croire P.W. Pestmann (« Chronologie égyptienne d'après les textes démotiques », *Papyrologica Lugduno-Batava* XV, 1967, p. 82). Cette hypothèse rendrait bien compte de l'absence de Ptolémée XIII dans notre inscription qui dans ce cas, constituerait, avec l'inscription du Bucheum et le *P.S.I.* 1098, un troisième document attestant que Cléopâtre ait commencé, au moins en 52-51, par être seule reine d'Egypte<sup>(1)</sup>.

Pour nous résumer, deux explications possibles sont à retenir :

- 1) Le 2 juillet 51 Cléopâtre et Ptolémée XIII régnaient sur l'Egypte mais l'association d'Isis S(o)nonaïs n'a consacré son *τόπος* qu'à la seule Cléopâtre révérée comme une nouvelle Isis.
- 2) Le 2 juillet 51 Cléopâtre était seule reine d'Egypte, dans la 1<sup>re</sup> année de son règne. Cette dernière explication mérite sans doute davantage de retenir notre attention car notre inscription serait le troisième texte à la corroborer<sup>(2)</sup>.

*Le τόπος de l'association.*

Notre traduction « emplacement » prétend rendre ce que le mot grec a d'équivoque. Selon Preisigke il peut s'agir aussi bien d'un temple que d'une terre dépendant du temple ou d'une chapelle (*Wörterbuch* II, s.v.). On connaît un *τόπος Αμυντεῖος* à

<sup>(1)</sup> Cette explication infirmerait l'hypothèse de Samuel (*op. cit.* p. 157) selon laquelle Aulète aurait placé Ptolémée XIII et Cléopâtre sur le trône de son vivant, au début de l'an 30 de son règne. Il n'aurait placé à ce moment sur le trône que la seule Cléopâtre. Ou faudrait-il, au contraire, imaginer que Cléopâtre ait évincé Ptolémée XIII à la mort

d'Aulète, quitte à en refaire un roi consort plus tard ?

<sup>(2)</sup> En d'autres termes, cette deuxième explication résoudrait le problème posé par l'inscription du Bucheum et surtout celui de la titulature du *P.S.I.* 1098, sans parler de notre inscription.

Thèbes au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (*OGIS* 85) et un *ιερός τόπος* que quelqu'un a restitué à Isis et à ses maîtres, les dieux suprêmes, en 52 av. J.-C. (*OGIS* 741). Mais le meilleur parallèle pour notre texte demeure la fameuse dédicace à Isis Esenchebis de la part des membres du synode Esenchebiaque d'un *τόπος* (Soknopéonèse, 68 av. J.-C., dernière édition = *S.B.* 4211). Il ressort de ce texte que le *τόπος* se trouve « au Sud, au Nord de l'endroit où Helenos a construit une enceinte jusqu'au dromos ...[....]... (depuis) le komasterion (= la maison des komastai) jusqu'au temple » (*loc. cit.*, l. 4-5).

Ce que nous avons traduit par « emplacement » peut donc désigner une construction sacrée ou un terrain sacré appartenant à l'association Snonaïtiaque.

*L'association Snonaïtiaque.*

Il convient d'ajouter la *Σνοναιτιακὴ σύνοδος* à la liste déjà longue des *σύνοδοι* qualifiés par un adjectif en *-ιακός* et à laquelle nous avons eu le bonheur de pouvoir ajouter récemment une *Μεστασυτμιακὴ σύνοδος*. Voir J. Quaegebeur et G. Wagner, « Une dédicace grecque au dieu égyptien Mestasytmis de la part de son synode », in *BIFAO* 73, 1973, p. 41-60, où on trouvera une liste mise à jour de ces associations.

On reconnaît dans l'épithète *Σνοναιτιακὴ* une épithète locale de l'Isis de Soknopéonèse, *Σονοναῖς*. L'Isis Sononaïs n'est connue que par deux inscriptions d'époque ptolémaïque, des dédicaces en faveur des souverains. La première est une dédicace « à Isis Sononaïs, déesse suprême et à Harpocrate et Premarres, dieux bien-faisants » (*OGIS* 175 = *S.B.* 8884, 104 av. J.-C., Soknopéonèse)<sup>(1)</sup>. La seconde est une dédicace « à Isis Sononaïs, déesse suprême et aux dieux adorés dans le même temple » (L. Robert, *Inscriptions grecques, Collection Froehner* I, 1936, p. 118, n° 74). Cette dernière inscription est de 86 av. J.-C. et, selon L. Robert, proviendrait du même sanctuaire qu'*OGIS* 175. Nous pensons que ces deux inscriptions ainsi que la nôtre proviennent de Soknopéonèse.

On ne connaît pas la signification de l'épithète Sononaïs ou Snonaïs. Voir l'article « Sononaeis » de Kiessling dans la *Real-Encyclopädie* (2<sup>e</sup> série, R-Z, V,

<sup>(1)</sup> Ce document a été récemment republié par Kevin Herbert : *Greek and Latin inscriptions in the Brooklyn Museum*, 1972, p. 25-28.

Cette publication n'apporte rien de nouveau au problème d'Isis Sononaïs.

995). J. Quaegebeur n'exclut pas un rapprochement avec l'*Í̄σις Ναναία* qui était aussi adorée à Nabla dans le Fayoum (*P. Oxy.* 34, verso, 193 p.C.) et qui serait l'ancienne déesse Babylonienne Nana (cf. l'article de Rusch dans la *R.E.* XVI, 1673).

Quoi qu'il en soit, *OGIS* 175 et la stèle de la collection Froehner attestent l'existence d'un temple d'Isis Sononaïs à Soknopéonèse. Un peu plus tard l'association des fidèles d'Isis Sononaïs y possédaient un *τόπος*, une maison ou un terrain consacrés.

Il n'est pas exclu que le grand temple de Soknopaios, temple double, ait aussi été celui d'Isis puisqu'on sait qu'il y avait des prêtres de Soknopaios et d'Isis Nephorsê à Soknopéonèse en 132 av. J.-C. (*P. Amherst* II, 35). Isis S(o)nonaïs a dû, elle aussi, faire partie des *θεοὶ σύνναοι* du grand dieu Soknopaios au même titre qu'Isis Nephremmis et Isis Nephorsê et avoir peut-être un «*ἱερὸν χαριτήσιον*» dépendant du grand temple du dieu Soknopaios (voir W. Otto, *Priester u. Tempel* I, p. 18-19).

*Le συναγωγός.*

Le pluriel *ῶν* s'explique par le fait que *σύνοδος* était senti comme un pluriel (l'association des fidèles de ...).

Pour le « président » des associations religieuses de l'Egypte gréco-romaine, voir Ziebarth, *Griechisches Vereinswesen*, p. 149 sqq. et San Nicolo, *Agyptisches Vereinswesen*, p. 53, *Der Vorstand*, et p. 60 sqq.

Il n'y a aucune raison de penser que le mot *συναγωγεύς* ait été employé en Egypte à côté de *συναγωγός*. C'est sans doute *συνα[γωγός]* qu'il faut restituer dans *BGU* 1137,3.

Tous les « présidents » connus en Egypte datent du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. ou de l'époque d'Auguste. En voici la liste :

- 1) ὁ *δειναῖ*] fils d'Ammonios, « président » de la *σύνοδος Σαμβαθική* (*S.B.* 12, Naucratis, Epoque d'Auguste).
- 2) Primos, (affranchi de) César, « président » et *προστάτης* de la *σύνοδος Σεβαστὴ τοῦ θεοῦ Λύτοκράτορος Καίσαρος* (*BGU* 1137,3, I<sup>er</sup> s. av. J.-C.).
- 3) Asibâs, « président », grand père d'un *προστάτης* (*S.B.* 639, 25 av. J.-C.).
- 4) Synistôr, qui a été « président » et *προστάτης* (*S.B.* 8795, Abouqir, 29/8 av. J.-C.).

5) Helenos, « président » des (membres) de l'association Esenchebiaque (S.B. 4211, Soknopéonèse, 68 av. J.-C.).

Il y avait aussi des *ἀρχισυναγωγοί* (*Arch. f. Pap.* II, 430, N° 5, une inscription très mutilée) et un *ἀρχισυναγωγός καὶ ἀρχιερεὺς* est attesté dans une inscription du Fayoum (S.B. 623, 80-69 av. J.-C.).

*Le lesône Onnophris.* Λεσῶνις ou Λεσῶνης est la transcription en grec de l'égyptien *mr-šn* dont l'équivalent grec est *ἀρχιερεὺς* (cf. Bonnet, *Reallexikon*, p. 4236 et F. de Cenival, *Les associations religieuses en Egypte d'après les documents démotiques*, p. 154-155 et sqq.).

Onnophris, lesône à Soknopéonèse en 51 av. J.-C., ne figure pas dans la *Proso-pographia Ptolemaica* de Peremans et Van't Dack (III, p. 54-59). On ne connaît qu'un lesône à Soknopéonèse, Petesouchos, dont les prêtres de Soknopaïos et d'Isis Nephorsès se plaignent en 132 av. J.-C. (*P. Amherst* II, 35).

San Nicolo (*op. cit.*, p. 67) explique que, parmi tous les employés d'une association, à part le « président », c'était le prêtre qui tenait la première place. Les associations avaient toutes un prêtre, le plus souvent *ἱερεύς*, parfois *ἀρχιερεὺς* ou encore *λεσῶνις* (*mr šn*, *λεσῶνης*). San Nicolo distingue donc bien les deux fonctions mais notre stèle montre que le « président » de l'association pouvait être le lesône du lieu. Onnophris, chef des prêtres de Soknopéonèse, était devenu « président » de l'association des fidèles d'Isis S(o)nonaïs.



Cléopâtre représentée en roi coiffé du pschent  
fait offrande à Isis S(o)nonaïs allaitant Horus.